
Genre, féminismes et parité : penser la transformation universitaire en Afrique

Brenda Ngum*¹ and Estelle Véline Salla*²

¹Université de Ngaoundéré/University of Ngaoundéré [Cameroun] – Cameroun

²Université de Yaoundé II – Cameroun

Résumé

Cet atelier propose une réflexion critique sur l'institutionnalisation des études féministes et de genre dans les universités africaines, ainsi que sur la prise en compte de la parité dans ce milieu. Malgré une prise de conscience amorcée dès les années 2000 (Sow, 2007) et une montée en puissance du genre dans la recherche sur le développement (Treillet, 2008), les femmes demeurent largement sous-représentées dans l'enseignement supérieur et les instances de gouvernance universitaire (UNESCO, 2024). On constate également une invisibilité persistante des femmes dans les espaces académiques, voire une volonté d'invisibilisation (Sonko, 2022). La recherche sur le genre en Afrique soulève par ailleurs des enjeux épistémologiques, théoriques et culturels majeurs, qui nécessitent une lecture critique et située (Touré, 2011). À partir d'études de cas issues de divers établissements du continent, l'atelier examinera la place du genre dans les curricula, les politiques institutionnelles, les pratiques pédagogiques et les dynamiques de recherche. Il s'agira d'identifier les freins à son institutionnalisation : résistances idéologiques, normes socio-culturelles persistantes, marginalisation disciplinaire, manque de financements, et environnement académique parfois hostile. Les stratégies déployées pour faire exister ce champ seront également analysées.

L'atelier abordera aussi le niveau d'intégration du genre dans les universités africaines, à travers des cas d'étude illustrant la place des femmes dans la recherche, les postes décisionnels et les structures académiques.

Une attention particulière sera portée aux productions scientifiques africaines consacrées au genre. Quels sont les thèmes privilégiés ? Quels courants théoriques dominent ? Quels auteur·es sont mobilisé·es par les chercheur·es africain·es ? Entre références globales (Joan Scott, Judith Butler, Simone de Beauvoir) et figures africaines (Awa Thiam, Fatou Sow, Maréma Touré Thiam, Agnès Adjamagbo, Bénédicte Gastineau), ces choix théoriques illustrent les tensions entre appropriation des cadres globaux, réinvention locale et processus de décolonisation des savoirs.

L'atelier adoptera une approche participative, fondée sur les échanges d'expériences, la cartographie collaborative et la co-construction de pistes d'action. Il vise à outiller les participant·es pour penser et agir en faveur d'une université plus équitable, inclusive et intellectuellement plurielle.

*Intervenant